

Bonn : 17 mars 2019

Lecture : Actes 8, 26-40

« v.30 : Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? »

Ce texte est pour moi un point de repère, une anecdote décisive, une rencontre à tous les niveaux ; cette narration qui ressemble - vous en conviendrez peut être - à un petit film publicitaire, mais pour qui, pour quoi ? On peut hésiter : pour une marque de char – de voiture – ou de chevaux pas encore vapeur : Philippe qui aime les chevaux - comme son nom l'indique - est envoyé sur les traces, à la poursuite sur une route non encombrée -déserte dit e texte- de chevaux superbes et royaux. Une pub pour la lecture d'un ouvrage étonnant en cette rentrée littéraire, celui d'Esaië par exemple, ou encore une publicité pour une oasis ou coule un oued où l'on peut être immergé en cette saison dans le calme, loin de l'agitation de la ville ; savoir en quelque sorte faire une halte salutaire, sur la route celle de la vie où tout va vite et au tout est bousculé ! Tout cela est possible stimulant car cela attire notre attention peut être même notre curiosité, mais cela n'est pas très sûr en vérité.

Ce qui sûr, véritable et troublant à la fois c'est bien la réalité de ce texte donné à lire à la fin du premier siècle de notre ère, une lecture qui nous montre quelqu'un en train de lire. Une écriture somme toute nouvelle, pour nous montrer un personnage bizarre haut en couleur élevé par sa fonction, mutilé dans son corps, un personnage sympathique venu pèleriner à Jérusalem, une sorte de Falacha de la première heure à la découverte d'une lecture renouvelée et d'un acte : le baptême lui aussi nouveau pour lui. **Comme si la lecture, comme si une relecture en compagnie d'un autre à côté d'un autre devenait soudain stimulante et décisive au point de tout arrêter, arrêter la belle mécanique, arrêter les considérations sur sa situation sociale, arrêter toute spéculation sur sa sexualité, sur ses croyances, son goût du pèlerinage ; arrêter un moment de sa vie pour lire, relire, entendre comprendre, accepter d'être lui-même lu par le texte ; tout arrêter pour repartir pour poursuivre non plus sur la route mais poursuivre dit le texte « son chemin dans la joie ».**

Frères et sœurs **le christianisme naît** (du verbe naître) **d'un acte de lecture** qui soudain me concerne : on pourrait dire me concerne curieusement d'ailleurs de façon radicale et ultime.

Je voudrais avec vous parcourir maintenant au moins trois ou quatre conséquences ou stimulations ou encore encouragements pour continuer à nous mettre joyeusement à la suite de cette rencontre de lecture, sur la route, pour la faire nôtre.

1. **Du sacrifice à la lecture** ; on devrait dire aussi quand le temps de la catastrophe devient un nouvel avenir. Les religions nous le savons bien ne tombent pas du ciel. L'Israël ancien comme les premiers disciples de Jésus ont dû faire face à des événements imprévisibles : le temple de Jérusalem est détruit ; Jésus meurt sur une croix tel un esclave. La fin du temple va susciter alors une religion renouvelée avec son « temple portatif » la Loi la Torah juive, qui va changer les habitudes ; il faudra du temps et des débats pour s'habituer comme il en faudra aux premiers chrétiens juifs d'abord puis se remettre de la mort inattendue, brutale, injuste du Juste Jésus. Il faudra du temps pour raconter, décrire, interpréter et avancer dans la certitude fragile que **tout va tenir** ou être résumé, **sur une feuille de papier**, enfin sur une peau de bête, ou sur un papyrus.

Le choc que les uns et les autres avaient reçu ils l'ont exprimé avec des mots, des images des certitudes, des doutes et cela dans une langue particulière. Probablement ces Ecrits avant d'être reconnus comme un peu sacrés avaient pour fonction de suppléer de combler la disparition progressive des témoins visuels. Ils ne sont plus sous le coup de l'émotion mais de la distance de la compréhension de la relecture de la composition dans laquelle il faudra élaguer.

Le passage de l'évènement à la lecture de l'évènement, la narration fait de nous des proches de l'évènement. Certes nous ne sommes pas les premiers destinataires ni les premiers lecteurs. Pourtant **La narration du baptême de l'Ethiopien nous rend contemporain de la scène, au moment même ou sous nos yeux des baptêmes sont vécus et célébrés.** C'est par la lecture de la Pâques que les juifs ont la conviction de la vivre à nouveau et de passer de l'esclavage à la liberté ; c'est par le récit de la Cène que nous sommes aussi concernés par la présence du Christ au milieu de nous. La lecture nous concerne car nous n'avons pas vécu les événements qu'elle raconte.

2. **Seul et avec d'autres.** Ces récits et cette lecture ont une dimension personnelle et communautaire à la fois. Jamais l'une sans l'autre. On pourrait croire que la vraie lecture, comme aujourd'hui, s'effectue à l'Eglise au temple à la synagogue à la mosquée. Le risque serait alors celui de l'autorité qui maîtrise et dit le sens, l'institution qui dirait ce qu'il faut croire ce qu'il faut comprendre. La lecture communautaire dit que je ne suis pas seul à comprendre et même que le choc de nos compréhensions va dire le sens possible ; comme si la signification n'était pas close et univoque. La lecture personnelle va nous rendre cette liberté qui nous est donnée personnellement de nous approprier notre lecture afin de croire pour comprendre.

Il ne s'agit pas de comprendre seulement ce que l'on croit, ce qui n'est pas si mal, il s'agit ici de croire que les événements racontés me concernent moi aussi ; Moi, qui n'étais pas l'objectif, le destinataire premier, voici que je suis invité à vivre cette lecture avec la nuée des témoins et des lecteurs des siècles passés, comme avec mes contemporains. Je crois afin de comprendre « credo ut intelligam » disait déjà Saint Augustin et plus tard encore Anselme de Cantorbury au 11^{ème} siècle comme si les lecteurs et les chrétiens devaient devenir non pas seulement cultivés mais surtout intelligents, rendus capables par la présence de Dieu dans l'acte même de lire de découvrir autrement le monde et les humains pour en devenir acteurs.

La lecture chrétienne devrait nous rendre intelligent, et non voués à la répétition et non enfermés dans des certitudes illusoires plus dogmatiques ou religieuses ; impossible dès lors de vivre un fondamentalisme ou un ritualisme qui enferme et ne tient pas la route des textes et des traditions spirituelles.

Philippe aide notre Ethiopien à sortir du texte ; les chants du Serviteur du livre d'Esaië lus selon Philippe, ne concernent ni l'auteur, ni un inconnu mais bien quelqu'un d'inattendu dans le texte : **Jésus comme une parole de vie, une parole qui accompagne.**

Cela change tout : Le lecteur ordinaire ne pouvait pas penser seul tout seul que la présence de Dieu, de la divinité, pouvait résider dans la faiblesse et l'humilité ; pour lui Dieu c'était comme toujours la puissance et la gloire ; Dieu c'était plutôt vers le haut et non le bas ; voici que la compréhension proposée, selon l'Evangile de Philippe, bouleverse les schémas bien établis et intouchables.

Oui désormais le Dieu de Jésus m'accompagne non pas seulement au sommet mais dans la plaine au cœur de l'humanité, celles et ceux qui ont faim ; celles et ceux qui par exemple flottent désespérés sur la mer ou marchent sur les chemins et les routes que nous croyons être les nôtres et pas les leurs...

Oui la lecture renouvelée d'Esaië commence à parler dans la proximité et non dans le lointain commence à parler dans le monde non plus de l'écrivain seulement mais aussi dans

celui du lecteur ou de la communauté de lecture qui partage sa lecture et désormais plus que sa lecture : comme si on discerner une nouvelle vision du monde ...

Résumons : Par la lecture des textes bibliques nous sommes invités à devenir proches, nous sommes rendus contemporains des événements fondateurs. Par la lecture personnelle et communautaire, nous sommes rendus capables de renouveler et de créer de la nouveauté dans l'interprétation comme l'on fait les auteurs bibliques en relisant l'Écriture ancienne ; ils ont renouvelé le sens, ils ne l'ont pas supprimé par exemple l'ancienne écriture comme certains le voulaient, ils l'ont relue avec de nouvelles lunettes. C'est ce que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui plus que jamais ; au cœur des menaces, dans un monde en quête de certitudes simplistes ; il nous faut lire et relire pour vivre des relations nouvelles dans la complexité de la vie dans la complexité joyeuse de la vie Christ.

Enfin je voudrais ajouter **une troisième et ultime remarque**. Je suis toujours surpris que dans notre texte, la lecture conduite aux gestes et à l'action ; comme si la lecture n'était pas un exercice réservé, à quelques-uns seulement ou à quelques parties de notre cerveau mais finalement concernait des personnes comme des institutions même les plus étonnantes : « Philippe annonçait l'Évangile dans toutes les cités où il passait ».

Ainsi il faudrait dire que la lecture des textes est aussi un exercice qui nous lit (du verbe lire) et qui lit aussi nos environnements. Lire pour croire et comprendre mais aussi pour nous comprendre et comprendre mieux le monde dans lequel nous sommes.

Nous pensions peut être seuls et tranquilles avec le texte, nous pensions sans doute que nous faisons un exercice spirituel, personnel peut être intimiste ou communautaire ; nous pensions même que notre Eglise avait gardé préservé la seule et bonne lecture, la vraie lecture et voici que soudain ce qui n' était pas prévisible arrive : le texte parle ou plutôt retentit dans le texte une Parole de vie, une Parole de Dieu neuve pour moi pour toi pour nous ; Cette parole vivante n'est jamais le texte car alors nous serions dans l'idolâtrie comme une bibliolâtrie ; cette Parole survient lorsque se frottent les interprétations, lorsque les textes eux-mêmes s'interprètent et se parlent, lorsque nous acceptons de n'être plus le centre, lorsque nous laissons la place, lorsque nous faisons halte pour rencontrer l'autre.

Frères et sœurs, la lecture était là pour prendre du recul avec notre vie et voici que notre vie et la vie du monde sont là parcourues par la Parole qui retentit dans le texte ; Le face à face, le tête à tête devient une vision, une analyse, une injonction, un appel à agir et à rencontrer.

Les autres, les frères et sœurs en humanité sont là et toujours ceux des siècles passés ceux et celles dès début du christianisme comme celles et ceux qui sont nos contemporains du monde. La mondialisation, l'élargissement des mentalités et des peuples étaient déjà là ; l'Éthiopien est la figure même de l'étrange de l'étranger qui l'autre moi-même, qui était déjà mon frère afin que l'Erythrée d'aujourd'hui ne soit pas un ailleurs indifférent mais une proximité qui nous retient qui nous capte.

Le christianisme est né d'un acte de lecture non pour un retrait de monde mais pour une compréhension du monde que Dieu est venu en Jésus Christ.

Lire la Bible ce n'est pas y chercher des justifications à nos dogmes, à nos morales ; lire c'est se laisser lire, laisser croire et croître en nous une Parole retentissante de générations en générations. Lire c'est être avec quelqu'un comme avec un frère une sœur pour voir le monde et apprendre à le changer pour le rendre juste et bon. Lire c'est faire halte et découvrir une liberté de comprendre par-delà les certitudes mortifères, les simplifications tyranniques. Lire c'est laisser place à une Parole de vie :

Relire Actes 8, 26-40

L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe : « Tu vas aller vers le midi, lui dit-il, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Et Philippe partit sans tarder. Or un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage, retournait chez lui ; assis sur son char, il lisait le prophète Esaïe. L'Esprit dit à Philippe : « avance et rejoins ce char. Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Esaïe et lui dit : « Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? » Et comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai pas de guide ? » Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui. Et voici le passage de l'Écriture qu'il lisait : *Comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger, comme un agneau muet devant celui qui le tond, c'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche. Dans son abaissement il a été privé de son droit. Sa génération, qui la racontera ? Car elle est enlevée de la terre, sa vie.*

S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit : « Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? Philippe ouvrit alors la bouche et, partant de ce texte, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Poursuivant leur chemin, ils tombèrent sur un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? »

Il donna l'ordre d'arrêter son char ; tous les deux descendirent dans l'eau, Philippe et l'eunuque et Philippe le baptisa. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe et l'eunuque ne le vit plus, mais il poursuivit son chemin dans la joie. Quant à Philippe, il se retrouva à Azôtos et il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.